

Explorateurs en Asie centrale

Analyse de Eric Buffetaut

Docteur en Sciences (1981), Eric Buffetaut est un spécialiste de réputation internationale de la paléontologie des vertébrés. Directeur de Recherche au CNRS, il a dirigé ou participé à de nombreux chantiers de fouille aux quatre coins du monde. Il effectue actuellement des recherches sur le terrain en Thaïlande, en Tunisie et dans le Sud de la France dans l'Hérault. Eric Buffetaut a participé aux fouilles sur le fameux site d'Espérasa dans l'Aude et à la fondation du [Musée des Dinosaurés d'Espérasa](#) en 1992. Intéressé par la cryptozoologie (la science des animaux cachés), co-auteur avec le paléontologue Pascal Tassy d'un important article sur la question du Yéti, il a participé dans les années 1980 au lancement de l'International Society of Cryptozoology, la principale société savante regroupant les chercheurs intéressés par les créatures énigmatiques (serpent de mer, monstres de lac, yéti, bigfoot etc). Depuis qu'il a entamé sa carrière de chercheur en 1974, Eric Buffetaut, vulgarisateur de talent, a publié environ 380 publications scientifiques.

Svetlana Gorshenina (533 pages), Olizane, 2003

Le Turkestan n'est plus. Ce qui fut le Turkestan chinois est aujourd'hui la province du Xinjiang, et le Turkestan russe est désormais divisé en cinq états indépendants : le Kazakhstan, l'Ouzbekistan, le Turkmenistan, le Tadjikistan et la Kirghizie. Jusqu'aux années 1920, les deux Turkestans, bien que mystérieux, furent très visités, comme nous le montre ce livre.

L'Asie centrale a depuis longtemps excité la curiosité des Occidentaux, et, dès le Moyen Âge, des Européens s'y rendirent. Le plus connu est Marco Polo, mais il ne fut pas le seul. Guillaume de Rubrouck, religieux flamand, envoyé par Saint Louis à la cour mongole, eut la surprise d'y rencontrer un orfèvre parisien et une jeune fille de Metz ! Cependant, c'est au cours du XIXe siècle que le Turkestan s'ouvrit plus largement aux voyageurs, surtout à partir de 1880, lorsqu'une voie ferrée fut installée entre la mer Caspienne et Tachkent (aujourd'hui, capitale de l'Ouzbekistan). Grâce à la manie de l'administration russe, qu'elle soit tsariste ou soviétique, d'enregistrer les voyageurs, les archives livrent des données précises sur l'identité des visiteurs. Svetlana Gorshenina en a tiré ce livre original et intéressant.

Quelles étaient les motivations de ces voyageurs ? L'exploration, bien sûr, à l'heure de gloire des sociétés de géographie et des récits de voyages. De nombreuses missions scientifiques s'attachèrent à l'étude de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'archéologie et de l'ethnographie de l'Asie centrale. On prêtait à cette région un rôle clé dans l'histoire humaine, puisqu'on y voyait le berceau de la « race aryenne » (bien avant que le concept ne prenne une sinistre connotation politique). Il y a explorateur et explorateur : S. Gorshenina montre que certains de ces voyageurs étaient avant tout des touristes, fortunés pour la plupart, désireux de découvrir les cités légendaires de Samarkand et Boukhara, ou encore des amateurs de chasse. Certains « touristes » ne l'étaient qu'en apparence : le Turkestan constituait alors un enjeu géopolitique d'importance, qui se jouait entre l'Angleterre, soucieuse de protéger l'Empire

des Indes, et la Russie, désireuse d'accéder à l'océan Indien. Curieusement, à la fin de l'époque tsariste, le Turkestan russe donne un peu l'impression d'une version asiatique du Far West américain, un espace où l'on vient pour tenter de faire fortune. La soviétisation mettra fin à tout cela. C'est donc à la fois une contrée fascinante, un monde disparu, et des personnages souvent hors du commun que nous fait découvrir S. Gorshenina.

[Commander en ligne](#)
[Acheter ce livre sur Lavoisier](#)

